

La nouvelle Manufacture

Ancienne Tannerie royale de Lectoure



Maintes fois transformée, puis abandonnée et dégradée, l'ancienne Tannerie royale de Lectoure est restée fermée pendant presque trente ans. Christèle Ageorges et Hubert Delance ouvrent un nouveau chapitre de son histoire après en avoir restauré les vastes espaces.

Lous les chemins mènent à Lectoure : c'est bien en marchant que Christèle Ageorges, Hubert Delance et leurs enfants découvrent, un jour de l'été 2017, la ville des comtes d'Armagnac.

Il fait beau, les rues et terrasses sont animées et l'été photographique bat son plein dans certains des édifices les plus remarquables de la cité. C'est le coup de foudre. Depuis trente ans, la famille vit à Paris dans un ancien atelier d'artiste réaménagé. Mais, sur ce bout de chemin qui doit un jour les mener jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, Christèle et Hubert se demandent si la petite ville du Gers ne pourrait pas être le lieu où réaliser enfin leur « projet d'un projet ». Depuis longtemps, ils rêvent de restaurer un bâtiment ancien pour y implanter une activité. Lieu d'exposition ? chambres d'hôtes ? salon de thé ? Les idées sont encore vagues, mais, à Lectoure, Christèle, styliste dans la presse décoration, et Hubert, directeur marketing passionné de patrimoine, en sont persuadés : c'est le moment.

Le nerf de la restauration

Ils concentrent leurs recherches immobilières sur le Lectourois et tombent rapidement sur la Tannerie royale. Avec sa belle architecture néoclassique, exemplaire des grandes manufactures préindustrielles typiques du siècle des Lumières, cet imposant monument est « extérieurement attractif ». Mais la première visite fait l'effet d'une douche froide. Car si la manufacture a connu ses grandes heures entre 1754 et le milieu

du XIX^e siècle, ses affectations postérieures ont fait disparaître les traits caractéristiques d'une architecture fonctionnelle : les grands espaces de travail et de stockage ont été divisés à plusieurs reprises, les bacs de tannage (il y en eut jusqu'à 139, si l'on en croit un plan ancien) ont disparu, ainsi que la grande horloge qui, sur la façade sud, marquait les heures de labeur. Pire : après la fermeture de la maison de retraite qui y est logée entre 1960 et 1990, la Tannerie, laissée à l'abandon, a été squattée, taguée, vandalisée même par endroits. Fenêtres cassées, toiture endommagée, traces de fumée, la prospère manufacture, où s'activaient jusqu'à une centaine d'employés du temps de sa gloire, est devenue un ensemble vétuste, humide, aux volumes étriés, qui sent la tristesse et l'abandon. Heureusement, Christèle et Hubert ne la regardent pas de cet œil. Pour eux, tels deux jouvenceaux au début d'une « histoire d'amour », la Tannerie, aussi dégradée intérieurement soit-elle, est « une magnifique page blanche où tout recommencer ».

Et en effet le chantier commence... avant même le premier coup de pioche. Car le couple, qui a englouti ses économies dans l'acquisition, doit trouver les financements nécessaires à la restauration des quelque 1 500 mètres carrés de surface d'un bien inscrit aux Monuments historiques (en 2006 et 2018). Il leur faut plus d'un an pour réunir les fonds, auprès de prêteurs qui leur font confiance (Crédit agricole de Lectoure, fonds d'investissement M Capital...) et de soutiens institutionnels (région Occitanie, Direction régionale des affaires culturelles-DRAC au titre des Monuments





historiques, prix VMF-Patrice Besse « Première acquisition d'un édifice de caractère »...). Christèle et Hubert ont su convaincre que leur projet, né des caractéristiques et de l'histoire du bâtiment, a de l'avenir. Pas question en effet de réserver ce magnifique monument à leur seule délectation, ils veulent le partager, l'ouvrir et le faire vivre intensément.

De multiples façons d'accueillir

Le couple s'appuie sur la morphologie et les fonctions premières des espaces pour réinventer la Manufacture. Dans le bâtiment principal, long rectangle traversé par un passage couvert reliant le jardin nord au jardin sud, Pierre Racine, l'architecte qui dessine la Tannerie en 1752 pour le compte de ses commanditaires, avait aménagé les vastes espaces de travail où l'on transformait les peaux en cuirs. Christèle et Hubert décident d'abattre les cloisons qui ont été ajoutées pour créer chambres et réfectoire de la maison de retraite, et de retourner au niveau d'origine du rez-de-chaussée. C'est en creusant le sol qu'ils mettent au jour deux des bassins en pierre de la manufacture du XVIII^e. Dans ce grand atelier, ils pensent attirer toutes sortes d'événements sociaux et culturels, séminaires, réceptions, expositions, stages... Avec son cachet « brut et fonctionnel » et une cuisine professionnelle « où convier chefs et traiteurs », la Manufacture pourra accueillir des visiteurs tout au long de l'année. Perpendiculaire au corps principal, une aile abritait les logements des responsables de la Manufacture. Dans le droit fil de cette fonction historique, Christèle et Hubert envisagent de proposer plusieurs types d'hébergement. À l'étage, ils font aménager cinq belles chambres d'hôtes en suite (50 à 70 mètres carrés), avec salon et salle de bain privés. Au rez-de-chaussée, dans les anciennes loges de stockage qui s'ouvrent derrière des arches en anse de panier, ils prévoient un

« gîte pour les marcheurs » qui empruntent le chemin jacquaire et les circuits de randonnée. Chaque loge est transformée en chambre pour deux à cinq personnes, dans le style monacal qu'inspire le lieu. Des douches et une grande cuisine commune complètent cette offre d'hébergement à moindre coût. Enfin le couple prévoit de transformer le bout de l'aile en maison de vacances, grand gîte proposant cinq chambres et autant de salles de bain aux familles et aux groupes d'amis. Une fois défini ce projet d'hébergement multi-formats, une fois les financements assurés, les travaux peuvent commencer.

Renaissance de la Manufacture

Ils vont durer trois ans. Christèle et Hubert recourent aux compétences d'artisans du Midi, spécialisés dans la restauration du patrimoine, comme l'entreprise Esposito (Condom) qui reprend les charpentes et les toitures. Artège rénovation (Agen) isole par l'intérieur en projetant sur les murs un produit écologique à base

Pour ses nouveaux propriétaires, la Tannerie, aussi dégradée intérieurement fût-elle, représentait une magnifique page blanche où tout recommencer



de chanvre. Christèle crée avec le fabricant de revêtements Mercadier (Aix-en-Provence) une série de vingt teintes de peintures à la chaux, baptisées « Manufacture royale de Lectoure », dans des tons assourdis et veloutés, rose nacré, sable, vert Empire. Les fenêtres à fléau sont refaites à l'identique par EUSEDA (Saint-Mézard) et le compagnon du Tour de France Florent Grizot (Condom) fabrique volets intérieurs, portes et meubles...

Si Christèle et Hubert apportent à la décoration une touche de « *fonctionnalité contemporaine* » en traitant les surfaces intérieures de manière « *sobre et simple* », en privilégiant bois et métal pour l'ameublement, ils font restaurer avec le plus grand respect les éléments patrimoniaux encore en place. Au-dessus de la porte nord, la plaque « Manufacture royale 1754 » est nettoyée, ainsi que l'escalier à deux volées et garde-corps en fer forgé qui mène au jardin, ombragé par un tilleul majestueux. La loge du gardien est restituée avec son inscription « 1754. Parle au Suisse » qui enjoignait aux visiteurs de se faire annoncer par ce concierge du XVIII^e. Dans les angles aigus formés par la jonction du corps principal avec les limites de la propriété, les deux pavillons à mur convexe et toit à quatre-pentes sont savamment restaurés. Au sud, la belle façade s'orne à nouveau d'une horloge monumentale, surmontée de trois cloches et de silhouettes en métal représentant la Vierge et deux anges sonnante de la trompe. Enfin, véritable arc de triomphe qui accueillait par sa magnificence les visiteurs en voiture, la porte Sud conserve sa fonction avec son fronton triangulaire portant l'écusson royal (hélas martelé pendant la Révolution) et la date « 1754 ».

En juin 2022, les travaux s'achèvent et la « nouvelle » Manufacture peut ouvrir. Christèle et Hubert sont fiers de ce travail titanesque, accompli grâce aux compétences et au soutien de toutes les personnes que leur projet a enthousiasmées. Ce sont ces encouragements, ces gestes d'accompagnement, disent-ils, qui leur ont permis d'aller jusqu'au bout de leur rêve un peu fou. Et aussi une conviction, acquise en 2018 lors des Journées européennes du patrimoine, quand ils ont rouvert à la visite une Tannerie fermée depuis trente ans, et qu'ils ont vu affluer des dizaines de personnes. « *En exprimant leur émotion, les souvenirs qui les liaient à ces lieux, les visiteurs nous ont donné des ailes. Car il devenait clair que nous ne faisons plus un projet uniquement pour nous, mais aussi, et peut-être surtout, pour les autres.* »

L'émotion des visiteurs à l'occasion des Journées du patrimoine a rendu claire une chose : ce projet de restauration n'était pas uniquement pour eux, mais aussi, et peut-être surtout, pour les autres

